



## PAPE ET ANTIPAPE : L'ENQUÊTE - LES MILLE EXCUSES DE DON ABBONDIO : POURQUOI LA "MAGNA QUAESTIO" EST REFUSÉE/ÉVITÉE - PARTIE 35

27 octobre 2021

Andréa Cionci



Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit peut-être de la première "enquête participative" de l'histoire, compte tenu de la multiplicité des contributions et de l'utilité des idées provenant également de simples lecteurs et commentateurs *des médias sociaux* .

Parmi celles-ci, un lecteur averti, qui a néanmoins souhaité rester anonyme (peut-être un professeur de philosophie), a dressé, dans un commentaire d'un de nos articles, une liste très efficace des raisons qui empêchent le clergé et les fidèles de focaliser la **Magna Quaestio** et d'y faire face comme il se doit.

Nous rapportons l'analyse agile et globale de notre lecteur, juste un peu intégrée.

"Je voudrais donner quelques idées pour une analyse plus approfondie des stratégies de déni/évitement de la Magna Quaestio, c'est-à-dire Bergoglio



# SHIVAYA INFO



l'apostat et antipape et le "Plan B" de Benoît XVI. J'espère que cela peut être utile.

La plupart de ceux qui - religieux ou laïcs - soutiennent Bergoglio comme le vrai pape, adoptent plus ou moins consciemment **des positions contradictoires** dans le domaine des principes (ils croient qu'il peut y avoir un pape non catholique) et/ou des faits (ils croient en un récit incohérent et fragmentaire des événements).

Cette contradiction peut être due à des facteurs « pratiques » ou idéologiques, ou à un dangereux mélange des deux.

Tout d'abord, à part ceux qui de bonne foi n'y connaissent rien (les « ignorants »), il y a **ceux qui rejettent la vérité ou même simplement la recherche de la vérité pour des raisons pratiques** : peur de perdre certains privilèges ou de subir des représailles, ou parce qu'ils ne voient aucun avantage à changer de poste.

Il y a aussi ceux qui, par pur **conformisme**, ont peur de s'écarter de ce que dit la majorité. D'autres, ne voyant pas la solution à ce problème, préfèrent **également nier l'évidence**.

Ensuite, il y a les **idéologiques** : les fatalistes, les partisans de l'obéissance absolue aux "supérieurs", les amoureux du "patron", les relativistes, etc. ...

Souvent, cependant, les motivations « matérielles » individuelles et l'idéologie sont étroitement liées. En termes simples, **ces légitimistes de l'antipape Bergoglio se convainquent par des discours théoriques (voire canoniques) divers et complexes afin d'éviter de devoir renoncer aux privilèges et comforts matériels**.

Pour cette raison, nous nous heurtons souvent à un mur d'incompréhension avec eux : toute preuve et tout argument, même les plus évidents, "ne les convainc pas" (et ils n'expliquent jamais pourquoi), car le problème est beaucoup plus profond, il a une dimension psychologique racine qui s'enfonce dans **la peur, dans l'orgueil** (la difficulté d'admettre une erreur) ou, dans d'autres cas, qui touche les cordes les plus profondes des instincts : il suffit de penser à ce grand pourcentage de prêtres **homosexuels** non chastes qui trouvent dans la "reine lente" de Bergoglio en matière d'homosexualité un énorme réconfort, sinon un viatique. Comment pourraient-ils jamais sortir de leur bergoglianisme, se retrouvant dans un contexte masculin fortement homosexué, face à la perspective de laisser libre cours à leurs pulsions en gommant les sentiments de culpabilité ?



Cependant, certains principes clés déviés qui conduisent à nier la vérité ou qui sont utilisés instrumentalement dans le même but sont :

**-L'inversion de la hiérarchie spirituelle-matérielle.**

**- La présomption de normalité et l'analyse juridico-politique de la question (au lieu d'une attitude réaliste, critique et attentive au matériel comme au spirituel).**

**- Une fausse conception de l'autorité.**

**- Obéissance absolue aux supérieurs.**

**- Fatalisme.**

## **1) INVERSION SPIRITUELLE-MATÉRIELLE**

Le principe clé derrière de nombreuses erreurs est l'inversion de la hiérarchie spirituelle-matérielle correcte et le nivellement sur les réseaux sociaux ou juridiques.

L'exemple le plus important est de considérer la papauté comme un simple office juridique (et non une mission spirituelle divine) : donc la foi catholique et les aspects spirituels ne sont pas essentiels, il peut y avoir « le pape non-catholique » qui peut tout faire tout en pape restant ; on peut devenir pape avec coups et ruses ; on peut virer l'ancien pape et ne pas se soucier d'une démission invalide, comme si l'Église était régie par la même logique que les partis politiques, les entreprises, etc...

Plus d'exemples :

a) « *La majorité croit que Bergoglio est pape, la télé dit qu'il est pape, donc il l'est* ». De là découle la théorie pseudo-théologique : le pape est celui que la majorité considère comme tel, le reste (apostasie, conclave invalide, pape précédent qui n'a pas abdicé) n'a pas d'importance. C'est la théorie idéologique de l'acceptation universelle propagée par Salza et Siscoe (*La soi-disant doctrine de Universalis Ecclesiae Adhesio qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'invalidité de la renonciation, ne pourrait jamais guérir la condition préexistante d'un conclave, c'est-à-dire que le siège est vacant à cause d'un pape mort ou abdicé éd .*).

b) " *Il n'y a rien d'étrange dans "deux papes", et dans le "pape émérite", donc il n'y a rien à craindre* ". Comme nous l'avons vu dans le chapitre susmentionné, Mgr



Giuseppe Sciacca lui-même, le premier canoniste du Vatican, a déclaré que rien de tout cela n'existe.

c) " *S'il y avait un antipape alors l'église atteindrait une condition de très peu d'évêques et de fidèles, donc il faut dire que l'antipape est un vrai pape* ". Selon ce critère, donc, s'il y avait un antipape, l'Église disparaîtrait, donc, à la limite, on pourrait aussi accepter un athée, un apostat, un sataniste, etc...

d) « *Il n'est pas conseillé d'aller contre ceux qui sont au pouvoir. Bergoglio a le pouvoir* ».

De là découle la théorie pseudo-théologique : même si Benoît n'a pas renoncé valablement, même si le conclave est manipulé et invalide, le fait que le coup d'État ait réussi fait de Bergoglio un vrai pape. La loi de la jungle : nous sommes avec les plus performants, nous sommes avec le « pape *alpha* », le dominant.

## 2) PRESOMPTION DE NORMALITE

Une des attitudes les plus courantes : interpréter la situation comme s'il s'agissait toujours d'une situation normale, alors qu'au contraire la situation est anormale.

Ex : « *Benoît XVI a renoncé normalement et il n'y a rien de suspect* ». « *Le Conclave de 2013 est présumé valide* ». "*Les actes de Bergoglio n'ont rien d'étrange*".

Tout ce qui s'écarte du récit officiel et de la normalité est qualifié de canular, de complot ou de fanatisme.

Une variante est l'interprétation juridico-politique-matérielle, au lieu de guerrière-spirituelle : interpréter les faits et planifier les actions comme s'il s'agissait de formalités de parti, bureaucratiques, légales, quelque chose à résoudre avec des accords clandestins ou avec les avocats et les tribunaux, alors que nous sommes plutôt dans une situation de guerre matérielle et spirituelle. Au lieu de cela, les actions de Benoît XVI doivent être considérées comme **une stratégie militaire et une action spirituelle, plutôt que comme des actes juridiques formels**. Le pape Ratzinger a ouvert une guerre finale au sein de l'Église, il s'adresse à de nouveaux prêtres et évêques héroïques, certainement pas à des légions d'avocats.

## 3) FAUSSE NOTION D'AUTORITÉ

Répandue chez certains traditionalistes. C'est une conception selon laquelle l'autorité coïncide avec le pouvoir, selon laquelle quiconque détient le pouvoir et est juridiquement roi ou président est donc automatiquement légitime et a



autorité. Une pure folie qui légitime aussi des gouvernements sataniques, maçonniques ou staliniens, qui seraient à tous égards nos "supérieurs").

Ceci est également transposé à l'Église et donc quiconque a le pouvoir matériel et les aspects extérieurs (par exemple, porte du blanc, prétend être pape) est toujours le vrai pape, même s'il est apostat ou si le pape précédent n'a pas abdiqué. Et c'est aussi voulu et approuvé par Dieu.

#### 4) OBÉISSANCE ABSOLUE

L'idéologie de l'obéissance absolue aux supérieurs est particulièrement répandue parmi les prêtres conservateurs. L'accent est mis sur "l'obéissance aux ordres", pas sur la vérité et le bien. Pour certains fidèles, cependant, la règle est "d'obéir à son prêtre". Dans ce cas, le prêtre peut exercer un « chantage spirituel » en disant qu'il est immoral de poser certaines questions ou de douter de Bergoglio.

#### 5) FATALISME

C'est le principe par lequel tous les événements sont voulus et prédéterminés par la divinité (Note : incompatible avec le libre arbitre et implique que la divinité peut aussi vouloir le mal).

Par conséquent, se rebeller contre ce qui se passe (pape apostat ou antipape) est considéré comme un acte de rébellion contre la divinité.

Exemple : " *On ne peut rien faire, on n'a qu'à souffrir, la situation sera réglée dans 300 ans, même s'il y a un antipape il faut le garder*".

*Ici se termine l'intervention du lecteur . À ce stade, nous aimerions ajouter de notre propre main :*

#### 6) LA FAUSSE INTERPRÉTATION DU « SCANDALE »

Beaucoup pensent que soulever une question sur la légitimité du pontife régnant constitue un « scandale de don ». Ce qui reviendrait à dire que **quiconque demande le contrôle de la légalité d'une situation, ou signale des abus graves doit plutôt se taire "pour ne pas scandaliser et ne pas troubler la conscience des simples"**. Une attitude insaisissable qui, dans l'histoire ecclésiastique, a souvent conduit à dissimuler des crimes graves, comme des cas de pédophilie, avec **des résultats désastreux** pour l'image de l'Église. Bergoglio *chevauche d'abord* ce tragique malentendu sur le scandale, invitant le clergé de manière obsessionnelle et instrumentale à "éviter les calomnies et les commérages".



## 7) LE REFUGE - DE COMMODITÉ - DANS LA PRIÈRE

Beaucoup de ceux qui ont aussi compris la situation préfèrent se retirer dans la prière, trouvant peut-être refuge dans le Saint Rosaire. Du point de vue de la foi, la prière a certes un grand effet, mais elle est aussi très "confortable". Au lieu de prendre position, d'aller sur le terrain, d'affronter les sanctions (réelles) ou les excommunications (invalides), on s'enferme dans sa cellule pour écosser la couronne. Un peu comme si en 1571, face à l'assaut ottoman, les Européens, au lieu de monter à bord des galères de Marcantonio Colonna, s'étaient enfermés dans des églises pour célébrer des messes.

## 8) LA SUPPRESSION DU CONCEPT DE "JUGEMENT DIVIN"

Enfin, il y a ceux qui ont tout compris, ils savent tout, mais ils acceptent leur lâcheté en se confiant à la **miséricorde divine**. Comme nous l'avons déjà vu, les **risques spirituels** pour ces pasteurs-Don Abbondio sont énormes. Le vrai pape est empêché, l'Église subira des dommages énormes et permanents, les âmes sont en danger et elles n'interviennent pas. Depuis le Concile Vatican II, une doctrine irénique sinieuse s'est glissée sur les destinées ultimes, selon laquelle, à la fin, pour le meilleur ou pour le pire, tout le monde va au Ciel. Cette « **miséricorde** », ou, dirions-nous, « **l'eschatologie du politique 6** », comparable à la doctrine hérétique de l'Apocatastase, déjà réprimée au IIIe siècle, atteint son *apogée avec Bergoglio*, à tel point que lui-même mentionne souvent et volontiers le fait que même Judas, le damné par excellence - tel que le considère la Tradition - a pu être sauvé par le Christ.

Bref, chers évêques et prêtres : l'histoire vous a donné la possibilité de vivre une entreprise extraordinaire, une véritable « croisade » pour libérer le siège de Saint-Pierre et sauver l'Église catholique.

Souvenez-vous de l'Ecclésiaste : « *Il y a un temps pour la paix et un temps pour la guerre.* »